EDITION HEBDOMADAIRE

Fondée en 1827

W.S.S. WAR SAVINGS STAMPS ISSUED BY THE UNITED STATES GOVERNMENT

Howard Library, Camp and Howard.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI 25 NOVEMBRE, 1919. — NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Une famine de charbon menace la ville et tout le pays.

Le gouvernement vendra de la viande fraîche aujourd'hui dans presque tous les marchés de la ville.

Deux hommes furent écrasés mercredi dernier au lancement du navire français le La Place, sur le Canal Industriel.

Richard Williams, âgé de seize ans, perdit sa jambe gauche, et deux autres personnes furent blessées mercredi dernier, dans l'accident d'un tramway, Sixth Claiborne, à l'encoignure South Claiborne et Troisième.

La lutte de balon (football) entre l'Université de la Louisiane et l'Université Tulane a résulté en une grande victoire pour les Tigres de l'Université de la Louisiane—27 contre 6.

Le haut prix des vivres affecte particulièrement les orphelinats et autres institutions charitables de la ville. Déjà l'Asile du Mont Carmel a été obligé de fermer ses portes.

L. E. Williams, A. Bouchillon et Thomas Gaines ont été tués et J. J. O'Rourke sérieusement blessé, samedi dernier, dans une bagarre par des gens bien armés, conduits par des soi-disant officiers du Great Southern Lumber Company au garage de M. Williams à Bogalusa.

La bagarre est le résultat des troubles entre ouvriers, existant depuis plusieurs semaines, entre les patrons du Southern Lumber Company et ses employés. M. Williams était président du Central Trades Council; Bouchillon et Gaines étaient membres du Carpenters' Union; O'Rourke des Timber Workers. Williams était membre d'une loge maçonique, Odd Fellows et W. O. W. Les trois autres hommes étaient membres des Maccabées et Odd Fellows.

Ceux qui sont favorables de l'attaque prétendent avoir été à l'endroit de la bagarre afin d'arrêter Sc Dakus, un nègre. Des témoins disent que Dakus n'était pas dans le garage au moment de la bagarre et était à la Nouvelle-Orléans.

Dakus, à la Nouvelle-Orléans lundi déclara qu'il n'était pas au garage au moment de l'attaque.

Les trois hommes qui ont été tués étaient des hommes de famille mariés, laissant des femmes et plusieurs enfants. On a rapporté à la Nouvelle Orléans lundi qu'aucune charge n'avait été faite contre les hommes qui sont responsables de l'attaque.

DATES MEMORABLES.

L'archiduc autrichien Francois-Ferdinand fut assassiné à Serajevo le 28 juin 1914. Il s'est marié le 28 juin 1900.

La paix entre les alliés et l'Allemagne fut signée le 28 juin 1914.

FAITS DIVERS

Le service télégraphique des Etats-Unis pendant la guerre a coûté au gouvernement quinze millions de dollars.

La comtesse Tolstoi, femme du romancier russe Léon Tolstoi, est morte le 14 novembre à Moscou.

Le ministère qui sera appelé à remplacer celui de Clémenceau dans la nouvelle Chambre des Députés sera le 65e depuis le 4 septembre 1870, date de la déchéance de l'Empire et de la proclamation de la troisième République. M. Viviani, qui était premier ministre lors de la déclaration de guerre avec l'Allemagne, fut remplacé, le 29 octobre 1915, par M. Briand, auquel succéda, le 19 mars 1917, M. Ribot, que remplaça M. Painlevé le 13 septembre 1917 pour faire place, le 17 novembre 1917, au ministère Clémenceau, qui fut le ministère de la Victoire.

M. CHARLES BARRET

Consul Général de France a la Nouvelle-Orleans.

M. Charles Barret, Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans, que l'Abeille est heureuse de compter parmi ceux qui lui tendent une main secourable et l'encouragent dans la tâche qu'elle s'est tracée de maintenir l'usage de la belle langue française en Louisiane. Le très sympathique représentant de la France à la Nouvelle-Orléans, dès son arrivée [illegible] s'est intéressé tout particulièrement à l'histoire des origines et de la colonisation de la Louisiane. Pénétré de l'œuvre admirable accomplie par les fils de France au commencement du dix-septième siècle, il s'efforce par la parole et par la plume d'en perpétuer le souvenir et l'exemple. L'Abeille est très reconnaissante à M. Barret d'une lettre qu'il lui a adressée et dont nous extrayons le passage suivant, qui nous fait le plus grand honneur:

"Fidèles à leurs grandes attaches historiques, la Louisiane et la Nouvelle-Orléans et leurs habitants sympathiques et loyaux s'empressent, j'en suis sûr, de seconder tous les efforts qui seront faits pour le maintien et le succès de l'Abeille de la Nouvelle-Orléans."

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Les Elections des Officiers et du Conseil de Direction auront lieu au siège de la société, le dimanche 30 novembre. Le scrutin sera ouvert de midi à 5 hrs. A 5 hrs, aura lieu l'Assemblée Générale Trimestrielle. Les membres de la société sont priés d'assister.

J. M. VERGNOLLE, Président.
VANDENBORRE, Secrétaire.

Chronique Musicale

GRAND OPÉRA DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

La semaine a débuté par la représentation de "Manon," l'un des meilleurs opéras de Massenet, le moins prétentieux, en tout cas le plus [illegible].

Les taches y sont rares: pas longueurs seulement, comme le trépot du Tour de la Reine, qui [illegible] entièrement, si on pouvait [illegible], pour la place des [illegible], la page la plus exquise, je [illegible] le dialogue de Manon avec le comte des Grieux. A l'héroïne elle même, on reprocherait bien que [illegible] la [illegible] précisité, la phrase "Nous sons à Paris" et surtout "adieu à la [illegible]." Il est vrai, que chez [illegible] gaîté un peu de [illegible] sentimentale ne messied pas.

Il effet, voilà ce qui se sent le moins dans "Manon." L'orchestre notamment se meut ici avec une aisance, une souplesse d'ondulation extraordinaire. Des motifs caractéristiques y circulent, soulignant la pensée d'accents discrets et cependant profonds. Rien de plus ingénieux et sans nulle sutilité, que ce langage symphonique. De tous les motifs importants ou secondaires le compositeur obtient des effets qu'il varie à l'infini.

Signalons, au premier acte, le choeur de l'arrivée du coche, l'air de Manon, "Je suis encore tout étourdie," un joli trio de femmes sans accompagnement, ainsi que les couplets du sergent Lescaut et l'ensemble final de Manon et des Grieux. "Nous irons à Paris tous les deux." Le second acte contient de fort jolies choses, entre autres la lettre lue par Manon, ainsi que le rêve de des Grieux, qui, en 1884, à Paris, où se donna la première représentation, fut, pour Talazac, interprète du rôle, l'occasion d'un grand succès. On sait dit en passant, Mr. Gerard ne l'a pas moins bien chanté, mardi soir, aux applaudissements répétés de toute la salle.

L'acte du séminaire demeure décidément le sommet dramatique de l'œuvre, quand Manon vient pour arracher son chevalier à Dieu. C'est un morceau de caractère, qui fait grand honneur au musicien. Mais l'acte suivant, moins en vue et d'une couleur très différente, nous a littéralement charmés. L'hôtel de Transylvanie, comme l'appelle le livret. C'est un tableau plein de mouvement et de vie, je dirai même de vice. Etincelant à la surface, mais avec des dessous équivoques: phrases d'orchestre ou lectoureuses ou en quelque sorte d'ensaillées, qui rendent étonnamment la physionomie et jusqu'à l'atmosphère d'un tripot et d'un mauvais lieu. La chanson de Lescaut, bien rendue par Mr. Kanony, a le tintement et presque le reflet de l'or. Mlle Nina Mary a fait jaillir ici de sa voix mille étincelles; il semble qu'il lui fait de dons aigus des sonores. L'ensemble du rôle lui convient. Elle a bien dit, même parfaitement dit la phrase de la lettre et quelques autres encore. Elle a de l'aisance et du naturel. Mr. Becker a, à tout cela, et au moindre rôle, celui du comte des Grieux, il obtient ici un bel effet.

Jeudi, la représentation d'abord annoncée des Huguenots a été remise à une date ultérieure, et remplacée par une seconde représentation de "Thais," opéra dont l'Abeille du 18 novembre donnait un compte rendu à ses lecteurs.

La représentation de samedi était consacrée à "Rigoletto," une des compositions les plus importantes de Verdi. Jouée pour la première fois à Paris en 1857, l'œuvre a [illegible] l'épreuve du temps; mais il n'en demeure pas moins, qu'on y retrouve à chaque instant, ce côté un peu rude et un peu gros que le maître sentait lui même, au fond de sa nature, quand il disait, selon le mot qu'on lui prête, "sono uno paesano." Plus tard, le paysan s'est singulièrement dégrossi, et ses dernières productions, notamment "Aida," permettent de parler librement des autres.

Les deux premiers actes n'offrent rien de bien remarquable. Pourtant, le second s'ouvre par un duo intéressant entre le bouffon et Sparafucile, dont les rôles étaient remplis par M. Paulus et Wesdon. Voilà pour la première fois la vérité dramatique, l'expression juste et forte. On sent que ces deux hommes complotent des choses sombres. A travers leur dialogue, le chant des basses circule sourdement; il soutient les voix sans les écraser. C'est à la fois scénique et musical. Toutefois, c'est aux deux derniers actes seulement que se retrouvent les qualités de Verdi, celles qu'il eut toujours et qu'il a ennoblies et purifiées, un tempérament dramatique, une touche vigoureuse. Dans ce "Rigoletto" vieilli, médiocre par places, il y a deux éclats soudains, comme deux secousses de génie: le duo du troisième acte et le quatuor du quatrième. La grande scène de Rigoletto et des courtisans ne vaut pas ces deux pages là. La chanson du bouffon, où le rire cache les larmes, paraît plutôt prétentieuse. La musique, d'ailleurs, exprime mal l'ironie; mais comme elle rend ici l'explosion de la haine!

Maintenant nous ajouterons que quelque soit l'opinion que l'on professe sur la technicité de la pièce et tout le monde assurément ne partage pas la notre il n'est que juste de reconnaître qu'à côté de Messrs Paulus et Wesdon, Messrs Fontani et Tassinari, qui se partageaient les deux autres principaux rôles, les ont remplis très consciencieusement à la satisfaction de l'auditoire. Mlle Fanny Rezia, dans le rôle de Gilda, qu'elle a tenu avec talent, a donné la mesure de ce que l'on devait attendre de sa voix alerte, chaude, sympathique, qu'elle sait si bien conduire. Il faut mentionner aussi l'agréable impression laissée par Mlle Jeanne Maubourg, dans le rôle de Madeleine. Ajoutons enfin que, de son côté, l'administration avait veillé, avec une particulière attention, à ce que la représentation ne laissât rien à désirer, quant au nombre des figurants, ni non plus sous le rapport des costumes et des décors; en sorte qu'il faut dire, de cette représentation de Rigoletto, qu'elle a réuni tous les éléments d'une brillante soirée.

P. H. ERMONT.

Grand Opéra Français

Mardi, 25 Novembre

FAUST

Avec Mlles Vogel, Frances, MM. Conrad et Kanony.

Jeudi---Matinée Spéciale en l'Honneur de la Fête d'Actions de Grâces

RIGOLETTO

Avec Mlle Frank et MM. Paulus et Perisse

Jeudi Soir

LA TRAVIATA

Avec Mlle Edith de Lys et M. Conrad.

Samedi Soir

PAGLIACCI et LA NAVARRAISE

Dimanche Soir

LA FILLE DE MADAME ANGOT

Avec Mlles Jenatzy et Maubourg et MM. Marest, Kanony et Pages.

Prix—Soirs, 55 sous à $3.30. Matinées et Dimanche Soir, 28 sous à $1.65. Bureaux chez Grunewald.

L'Influence Boche en Russie

ELLE EST ATTRIBUEE A UNE POLITIQUE AUSSI DISSIMULEE QUE SOURNOISE.

Paris—Les nouvelles de Russie se succèdent meilleures: les armées rouges pillent sur l'ensemble des fronts et les troupes russes enregistrent de nombreux succès.

A ce propos il faut donner quelques explications et définir ce que nous entendons par troupes russes, écrit le sénateur G. Reynald.

La précision ne sera pas inutile, car les soldats de Von der Goltz se transforment si aisément en soldats russes qu'on ne sait souvent plus à qui on a affaire. Le critérium à adopter est celui-ci: tous les corps qui reconnaissent l'autorité de l'amiral Koltchak sont des corps russes, luttant pour la patrie russe et dont l'ardeur contre le bolchévisme est exempt de toute arrière-pensée.

A côté de ceux-là il y a de faux russes: ce sont ceux qui prêtent leur uniforme et leur nationalité à des Allemands camouflés et travaillent sous un visage russe pour les desseins cachés de la politique allemande. En tête s'affirme ce colonel Bermont qui trevêt par instants un nom d'allure plus moscovite, qui parfois aussi s'affuble du titre de prince, mais n'est en réalité qu'un aventurier acquis à l'impérialisme allemand.

Le prince Liéven, sous les ordres de qui il était placé, a définitivement rompu avec lui et le général Yudenich l'a déclaré traître à la patrie dans un ordre du jour retentissant.

A quoi tend cette politique allemande ainsi dissimulée et sournoise? Evidemment à maintenir l'influence de l'Allemagne dans les régions baltes qu'elle espérait devoir être maintenues sous son autorité et à garder nos ports ouverts sur la Russie destinée, suivant la grande pensée de Berlin, à remplacer les colonies perdues. Certes ce serait un vaste champ d'expansion pour les industriels et les commerçants de l'Empire. Mais l'Allemagne est prise dans ses propres filets. Elle a favorisé le bolchévisme et l'a soudoyé; elle a vu en lui un auxiliaire précieux, lui permettant de peser de tout son poids sur notre front et affaiblissant en même temps notre pays par la corruption de sa propagande. D'autre part, elle voulait se protéger elle-même contre la contagion et conserver les principes d'hiérarchie, des méthodes et de discipline qu'elle a à la base de son organisation et constitue sa force. Après avoir traité avec les bolcheviks à Brest-Litovsk et les avoir pourvus d'armes et de matériel, elle est donc amenée à les combattre. Tout cela est obscur, tortueux: c'est l'emploi constant du mensonge, mais cette duplicité couvre un plan précis, d'autant plus activement poursuivi que l'Allemagne ne voit pas d'autre issue pour l'instant à ses ambitions.

Pendant ce temps que faisions-nous? Pourquoi ne pas opposer à la méthode allemande une méthode française de loyauté et de clarté. La Russie est notre alliée; elle nous a rendu de signalés services pendant la première période de la guerre. Il faut qu'elle sorte du chaos dans lequel elle est plongée; il le faut pour elle et pour nous qui ne pouvons laisser l'Allemagne tendre sur elle sa main pesante. Nous devons donc être avec ceux qui veulent rétablir là-bas l'ordre, la paix intérieure et un régime de liberté. Abattre la tyrannie du bolchevisme, donner la parole à la Russie pour exprimer sa volonté de choisir le régime sous lequel elle vivra, tel doit être notre programme. Tous les hommes d'action qui peuvent sortir la Russie de l'anarchie se sont groupés autour de l'amiral Koltchak, c'est sur lui que l'Entente elle-même fonde ses espoirs; elle ne l'aide pas que de ses vœux mais aussi d'un apport matériel. La logique et la raison demandent que notre attitude soit nette et que nous allions jusqu'au bout de notre pensée, en reconnaissant le gouvernement de l'amiral Koltchak, d'accord avec nos alliés. C'est la véritable mesure à prendre, la plus urgente et la plus efficace.

M. ANDRE LAFARGUE,

Avocat Conseil du Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans est heureuse de saluer M. André Lafargue, Avocat Conseil du Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans, Chevalier de la Légion d'Honneur, à son retour de France. M. Lafargue vient de faire un voyage magnifique en France et en Belgique, au cours duquel il a assisté comme invité d'honneur aux manifestations grandioses des 13 et 14 juillet à Paris, et aux fêtes inoubliables de Liège, données à l'occasion de la remise de la Légion d'Honneur à la vaillante cité belge. En rentrant aux Etats-Unis M. Lafargue a été adjoint à une mission historique envoyée par l'Ecole Polytechnique afin d'assister à l'inauguration d'un monument offert par la grande institution militaire Française à l'institution sœur en Amérique, West Point. M. Lafargue a accompagné cette mission dans sa tournée officielle et a eu le grand honneur de la présenter à la Cour Suprême des Etats-Unis et au Speaker de la Chambre des Représentants à Washington. La Municipalité d'Orléans, pour rendre hommage aux services qu'il a rendus à la cause Française en Louisiane, lui a décerné le titre de "Citoyen Honoraire" de cette ville et lui a remis l'insigne de Conseiller Municipal de cette ville. Les édiles de la grande cité parisienne, pour lui marquer toute leur sympathie, lui ont aussi remis l'insigne de Conseiller Municipal de cette ville. Ces nombreuses marques d'estime et d'amitié dont M. Lafargue a été l'objet de la part des autorités Françaises feront certainement le plus grand plaisir aux compatriotes du jeune avocat conseil du Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans, qui de tous temps s'est consacré avec une énergie inlassable au maintien de l'influence Française en terre Louisianaise. Nos vœux les meilleurs accompagneront toujours cet ami dévoué de l'Abeille.

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

True translation filed with the postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, as required by the act of October 6, 1917.

Paris—Il est annoncé semi-officiellement que l'attitude des alliés à l'égard de la Russie ne sera pas modifiée. La France et la Grande-Bretagne ne feront pas de nouveaux sacrifices; mais elles n'ouvriront pas des négociations qui pourraient accroître la force du bolchévisme. • Les antibolchévistes russes ont de l'argent, des vivres et des munitions pour trois mois.

Le Sénat des Etats-Unis a rejeté le traité de paix et s'est ajourné, ce qui laisse le pays encore en état de guerre.

Les diplomates anglais sont très empêtrés par l'action du sénat en rejetant le traité de paix.

Paris—L'opinion générale est que le traité de paix sera mis en force, sans tenir compte de l'attitude du gouvernement américain.

Dans les milieux politiques et diplomatiques on dit que la France ne peut de nouveau négocier avec les plénipotentiaires allemands et que l'Italie et l'Angleterre sont du même avis.

Les journaux de Londres disent que les adhérents de la monarchie en Allemagne se préparent sournoisement, comme d'habitude, à établir le gouvernement impérial dans le pays. Les boches veulent profiter de la discorde parmi les alliés, et sont encouragés par les dissensions en Angleterre et aux Etats-Unis.

Le gouvernement Mexicain a reçu une note du département d'Etat américain au sujet du mauvais traitement du consul Jenkins, qui a été arrêté à Puebla une seconde fois. Des dépêches rapportent que l'anarchie règne dans tout le pays.

Cinq mille Alsaciens ont été arrêtés par les autorités allemandes pendant la guerre. Le gouvernement allemand s'est engagé à payer à la France une indemnité de 25.000.000 de francs comme réparation.

Gabriele d'Annunzio se prépare à annexer la Dalmatie et à attaquer le Montenegro.

Le premier ministre anglais a démenti la rumeur disant qu'il favorisait la paix avec les Bolshevistes.

La Grande Bretagne craint que l'action du Sénat des Etats-Unis en ne ratifiant pas le traité de paix encouragera les allemands à continuer leurs efforts pour semer la discorde parmi les alliés.

Les Elections en France

Les élections en France pour la Chambre des Députés, dimanche dernier, ont résulté comme suit: 394 députés, supportant la politique du vieux tigre Clemenceau, ont été élus, contre 74 de l'Opposition. Presque toute la presse française acclame et prononce le résultat de l'élection comme un signe certain du rétablissement de l'ordre en France. Les leaders des principaux journaux continuent dans "La Presse de Paris" à commenter les élections. Ils se réjouissent surtout de leurs résultats parce qu'ils montrent à l'étranger, aux Alliés comme aux ennemis, la vraie figure de la France. Le "Figaro" dit notamment que ces résultats prouvent la persistance du tempérament français et la continuité de l'esprit national. "Les qualités auxquelles nous devons la victoire sont celles qui vont nous donner la paix intérieure et la prospérité. Jamais l'unité d'une race, sous la diversité de ses aspects, se sera manifestée avec plus d'éclat."